

L'Union africaine réintègre le Maroc

La décision du jour, appuyée par 39 membres sur 54 et adoptée par consensus malgré des réserves émises notamment l'Afrique du sud et l'Algérie, met fin à une absence qui aura duré 33 ans.

STÉPHANIE WENGER
À RABAT

En 1984, le Maroc claque la porte suite à l'admission de la République arabe sahraouie démocratique (RASD) au sein de l'Union africaine (UA). La RASD est proclamée en 1976 par le mouvement indépendantiste du Front Polisario qui revendique ce territoire occupé auparavant par l'Espagne. Soutenue par l'Algérie, celle-ci a bénéficié par le passé de la reconnaissance de plusieurs États africains. Mais contrés par une offensive diplomatique marocaine, les soutiens du Polisario sont désormais minoritaires sur le continent.

«Ce retour cherche à pallier la poli-

tique de la chaise vide nuisible aux intérêts du Maroc. Avec son retour, celui-ci pourra les défendre lui-même. Cela ne veut pas dire qu'il va accepter une cohabitation avec une entité qu'il ne reconnaît pas. C'est une approche pragmatique qui cherche à rectifier les choses de l'intérieur», explique Mohammed Benhammou, président du centre marocain des études stratégiques.

Acteur continental

«Le contexte a beaucoup évolué. Le rôle et la place du Maroc sont beaucoup plus importants en Afrique aujourd'hui. C'est un acteur continental incontournable du point de vue du développement, des investissements comme de la stabilité et de la sécurité», poursuit Mohammed Benhammou.

Le royaume est en effet le deuxième investisseur du continent derrière l'Afrique du Sud. La destination est de plus en plus attractive pour les étudiants originaires de pays d'Afrique subsaharienne. Les

troupes du Royaume sont présentes dans des opérations de maintien de la paix sur trois terrains de conflit. L'autorité religieuse que représente Mohamed VI et les liens transnationaux entre confréries soufies, cimentent aussi ces relations.

La stratégie marocaine s'étend désormais à l'Afrique de l'Est, hors de sa zone d'influence traditionnelle. Le pari semble réussi comme le montre le bilan des visites royales de la fin de l'année dernière (Rwanda, Tanzanie, Éthiopie etc..) où des contrats d'investissements conséquents ont été signés. Pour Bakary Samba, directeur du Timbuktu institute (Dakar) et professeur à l'université Gaston Berger de Saint Louis: «Après le Rwanda on a vu que le roi s'est rendu au Nigeria, le géant africain qui, sur les questions géostratégiques, est plus proche de l'Algérie avec le soutien de l'Afrique du Sud. Le retour du Maroc dans le giron africain passera forcément par l'affaiblissement de cet axe Alger-Abuja-Pretoria.»